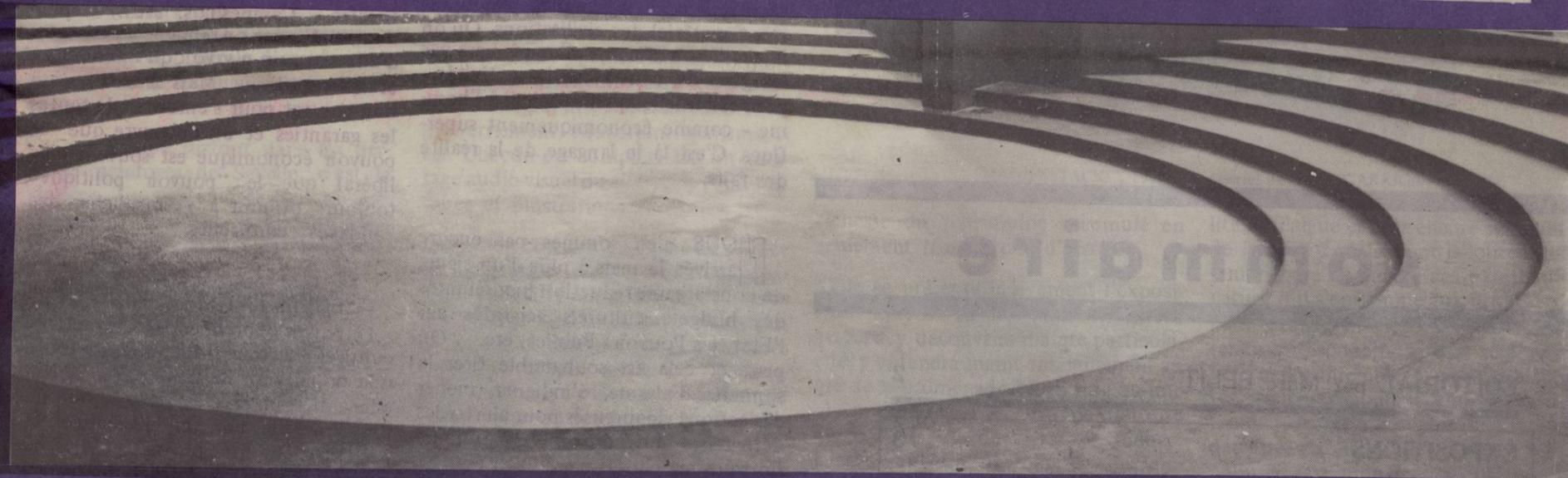


FORUM

LE PARVIS

N°2 ORGANE DE DIFFUSION DU CENTRE CULTUREL - MERIDIEN - L.



**'QU'IMPORTE QU'ON APPROUVE MES REPONSES
SI L'ON NE PEUT IGNORER MES QUESTIONS'.**

A. MALRAUX - Tête d'obsidienne - p. 212

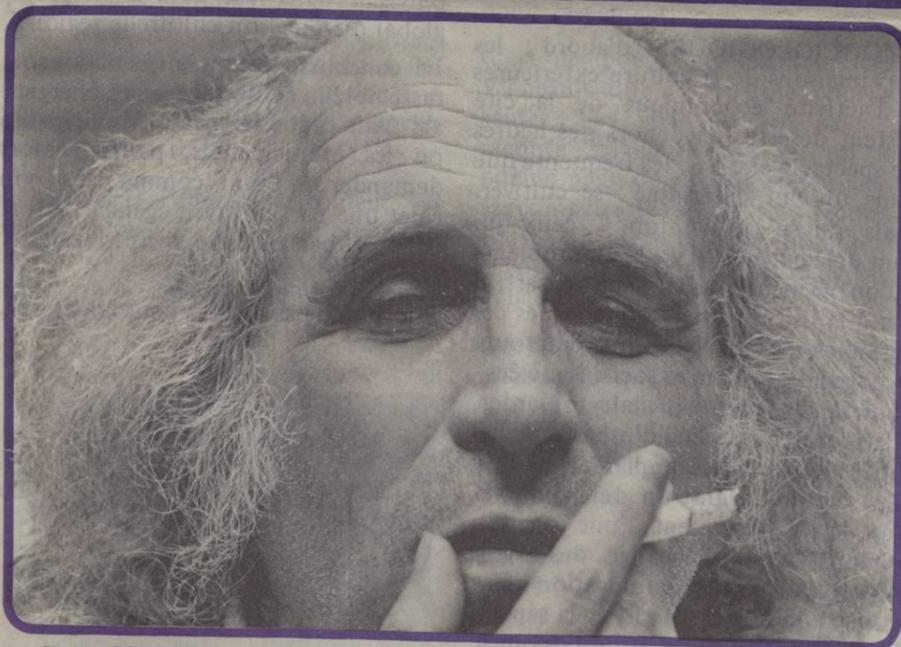


Photo LEO FERRE



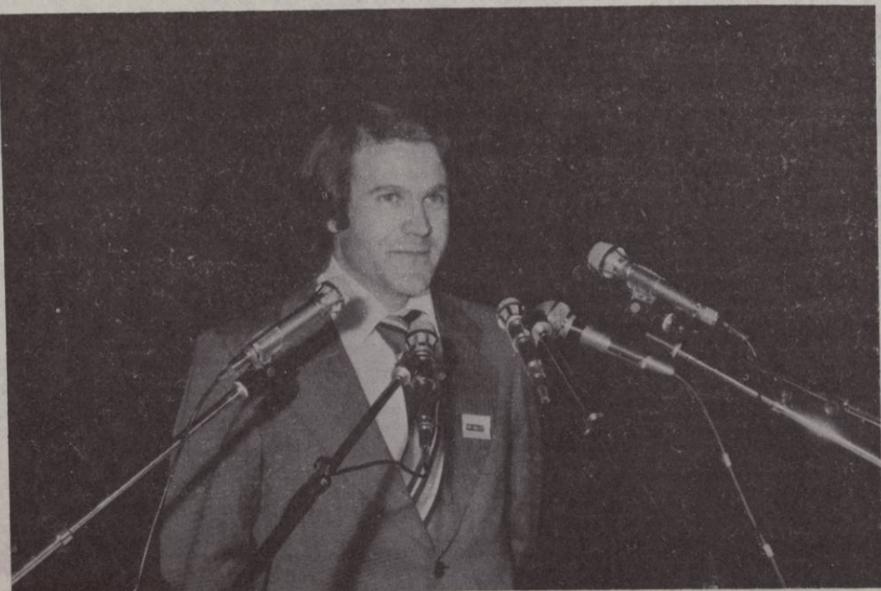
Photo JAZZ BIG BAND



Photo ANNE BERANGER



Photo A. RODRIGUES



EDITORIAL

par Marc Belit

DANS les époques de crise la question de la culture se pose différemment que dans les époques de postérité économique. L'histoire nous apprend que les "floraisons culturelles" accompagnaient toujours l'épanouissement matériel des civilisations. Qu'on le veuille ou non, on n'empêchera pas les gens de considérer les activités - pour essentielles quelles soient à l'homme - comme économiquement superflues. C'est là le langage de la réalité des faits.

NOUS n'en sommes pas encore arrivés là mais à plus d'un signe, on constate une réduction inquiétante des budgets culturels accordés par l'Etat, les Pouvoirs Publics, etc... On peut et cela est souhaitable tirer la sonnette d'alarme, d'indigner, mener des actions vigoureuses pour alerter les détenteurs du pouvoir économique. Lorsque les choses se radicalisent, les choix s'opèrent toujours dans le même sens.

IL faut dès lors inventer des solutions nouvelles aux problèmes nouveaux. Ces solutions sont de deux ordres ; sociologiques et économiques.

SOCILOGIQUES d'abord ; les maisons de la culture extérieures à l'activité économique de la cité restent désertes en dehors des heures de spectacle et on ne les fréquente que dans un but déterminé ; se cultiver. Mais qui se cultive donc ? ceux qui sont déjà cultivés. Il y a là un problème qu'on ne peut éluder. D'autre part, il y a à la lisière des villes modernes ces "grandes surfaces" qui attirent toute la population - classes sociales mêlées - pour flâner faire des achats, musarder, à la recherche du lieu d'échange social total : le marché. L'implantation d'un lieu culturel dans un tel contexte c'est le rétablissement d'une jonction primordiale de l'échange des biens culturels et de la communication entre les personnes, c'est la fin de la séparation bourgeoise de ce qui est "pour le ventre" et de ce qui est "pour la tête" et qui a gardé la construction des villes modernes depuis le XIXème siècle.

ECONOMIQUES ensuite, il faut trouver des sources de financement nouvelles pour des activités qui ne passent pas par le canal des pouvoirs publics et de l'Etat. Pourquoi ne pas s'inspirer de ce qui se fait aux U.S.A. avec le régime des "fondations" qui ont permis la révélation par exemple des Artistes les plus novateurs de ces dernières années (living théâtre - open théâtre - Campesinos, etc...) Cependant, en France on répugne à ces sortes d'alliances, on n'y voit qu'inféodation et mercantilisme. Mais il suffit d'un bon contrat pour s'entourer de toutes les garanties et on découvre que "le pouvoir économique est souvent plus libéral que le "pouvoir politique" toujours prompt à s'effaroucher des "audaces" culturelles.

SEULEMENT il ne suffit pas de réussir ce premier pas. Une activité culturelle surtout si elle intéresse toute une population ne peut rester isolée, elle a besoin et c'est là son but de provoquer le contact, l'échange, la participation, les pouvoirs publics ne peuvent l'ignorer et la combattre serait absurde.

N'EST-IL pas temps de trouver un langage commun, de poser les bases d'une entreprise culturelle commune, d'associer tous ceux qui œuvrent dans leur coin à un projet global d'animation culturelle régional.

Le concours de toutes ces actions, le rassemblement de toutes ces énergies, s'il était orchestré par la Municipalité ou les Municipalités, pourrait alors demander à l'Etat comme c'est son rôle, une participation égale à l'effort consenti par les collectivités locales et régionales.

Quel grand pas aurions-nous fait alors!..

sommaire

EDITORIAL par Marc BELIT 2

EXPOSITIONS 3

- Sevette ou Le Signe et l'Espace
- Le Quebec en bref
- L'Art catalan contemporain GRAU-GARRIGA et CUMELLA tapisseries et céramiques

CINEMA 4

JAZZ 5

LA BANDE DESSINEE 6

ENFANTS - ANIMATIONS 7

THEATRE (HUGO) 8

DANSE 9

VARIETES 10

- Léo Ferré
- Amalia Rodriguez
- Luis Cilia

16 RAISONS DE S'ABONNER 11

PROGRAMME DE NOVEMBRE 12

LIBRAIRIE
PRESSE
DISQUERIE



à Prix Réduits de 10 à 30% moins cher
Ouvert de 11 heures à 22 heures

pop culture

MERIDIEN - Route de Pau

BIGORRE - BOISSONS

VINS
SPIRITUEUX
BIÈRES

65450 LOUEY
TÉL : 93.48.63

ARMAGNAC
Marquis de Caussade

Venez essayer la Golf en famille.



Installez-vous à 5, il y aura de la place pour tout le monde. Elle existe en 6 ou 8 cv avec 3 ou 5 portes. Golf, la Volkswagen compacte.

GARAGE RENÉ TOLSAN
Route de Pau. TARBES. Tél. : 93.35.83



expositions

SEVELLE ; l'espace et le signe

Pour qui a suivi l'évolution de R. Sevelle, l'année 1973 est le moment d'un étonnant renversement de couleur, après les zébrures noires et les signes brutaux voici enfin l'espace libéré, la couleur apaisée et le signe devenu lien de tension entre des pôles lumineux.

Le processus de déréalisation se déroule à travers une série de signes opposés par lesquels l'imaginaire est concrétisé, on pourrait dire cristallisé tant est subtile la concrétion des lignes et des couleurs.

Ce qui frappe surtout dans les dernières peintures de Sevelle, c'est la lumière. En particulier dans sa dernière toile de 1974, la lumière n'est plus isolée, ici ou là entre des traits noirs, mais elle se présente plutôt comme un facteur d'opposition, annulant l'effet coloré pour donner à voir l'espace lui-même libéré et la couleur changeante comme le jour. Comme si après avoir longtemps cherché à fixer sur la toile les articulations du réel tout d'un coup Sevelle s'était rendu compte que cette articulation était la lumière elle-même qui libérant la couleur donnait enfin à ses dernières toiles cette allure libérée qu'on trouve aux dernières aquarelles de Cézanne quand la célèbre sainte victoire n'apparaît plus que comme une ligne qui articule son bleu avec le bleu du ciel.

La dernière production de Sevelle montre un artiste à la plénitude de ses moyens, sachant nouer et dénouer les fils invisibles du visible et jouer à enfermer l'espace dans le cadre conventionnel d'une toile.

Cette lumière libérant la couleur, ses signes tenus en point d'orgue au milieu de la vibration picturale renvoient à un monde apaisé pareil à l'enfance.

Sait-on que R. Sevelle s'occupe d'ini-



tier les enfants à la peinture au Centre Culturel du Méridien depuis 1973.

Québec en bref

L'exposition "Québec en bref" présente le Québec d'aujourd'hui sous tous ses aspects.

L'exposition se divise en huit éléments de 12 à 20 panneaux et centrés chacun sur un thème : histoire, économie, démographie, richesses naturelles, gouvernement, éducation, tourisme et art. Chacun est complété par un montage audio-visuel ou alternant commentaires et illustrations musicales.

La section consacrée à l'histoire retrace les principales étapes de la colonisation par la France et des rivalités franco-anglaises sous forme d'articles de journaux illustrés par des gravures anciennes et des cartes de l'époque. On pourra voir également un document autographe du fondateur de Québec, Samuel de Champlain. Un grand tableau chronologique fixe les points de repère essentiels. On sait que par le traité de Paris de 1763 la France abandonnait aux Anglais la "Nouvelle France" et ce n'est que deux siècles plus tard, en 1961, que les contacts reprirent entre Français et Québécois. Pendant cette période il s'agissait de survivre, maintenant le Québec s'épanouit largement.

C'est le poète et chanteur Gilles Vigneault qui a la parole pour présenter "les gens de son pays". Il raconte les Québécois en un long poème plein de chaleur et de relief où ses compatriotes se sont tous reconnus. Et si l'on prête l'oreille, on entendra la voix rude du poète chanter sa longue ballade.

Des cartes illustrées et de grandes photos disent les multiples ressources touristiques de cet immense pays qui attire chaque année des milliers de Français et des centaines de milliers d'Américains et de Canadiens.

Du point de vue artistique on verra que le Québec a su garder ou réinventer toutes les disciplines et techniques acquises ailleurs, et qu'un art traditionnel bien particulier s'est développé sur les rives du Saint-Laurent. Des reproductions variées montreront la



"MANIFESTACIÓ", 1973 - Tapisseries de GRAU-GARRIGA

richesse du patrimoine accumulé en seulement trois siècles d'histoire.

Telle se présente brièvement l'exposition "Québec en bref" mais le visiteur attentif y découvrira mainte particularité, y entendra maint enseignement au gré de sa promenade. Nul doute qu'une chose l'imprègne en filigrane de toute autre : la joie de vivre au Québec. C'est d'ailleurs un des slogans que s'est donnés le gouvernement, et peut-être l'envie vous prendra-t-elle en quittant l'exposition d'aller en vérifier sur place l'authenticité !

Art catalan contemporain

De Gaudi à Antoni Tapiès, en passant par Juli Gonzalez, Manolo Hugué, Juan Gris, Salvador Dali, Joan Miro, Clavé et tant d'autres, nombreux sont les artistes catalans dont l'action depuis 50 ans s'est avérée décisive pour l'art du XXe siècle.

Antoni Cumella, rénovateur de la céramique européenne avec son compatriote Artigas et Josep Grau-Garriga, grand artisan du renouveau de la tapisserie sont de cette lignée d'artistes exceptionnels dont les œuvres pour profondément originales qu'elles soient, n'en restent pas moins imprégnées de la terre, de l'histoire et de la culture catalanes.

Les fibres les plus diversifiées, y compris les fibres plastiques récemment introduites dans son œuvre, s'identifient dès lors dans leur texture à chaque élan du cœur :

Mer ondulante ou vivants aplats, subti-

lité de l'algue et plus encore sensualité de la terre fraîchement labourée, métamorphose de l'arbre et de toute une nature qui s'enflamme aux brûlures de l'été catalan, morsure de l'hiver inattendu qui, soudain, agresse ce pays de l'éternel printemps, touffes jaillissantes, fourrues animales ou sexes de femmes, sensations de joie ou d'intense détresse, la matière en son relief épouse les moindres contours de l'âme.

Mystérieuse matière arrachée de son cadre, libérée de la contrainte du carton, livrée à l'état brut, désormais prête à envahir l'espace...

Là où Cumella se révèle profondément catalan c'est dans sa fantaisie pouvant aller jusqu'à un certain goût du jeu mais toujours mêlé d'une très grande rigueur, étranger à toute facétie ; dans ses débordements que canalise sans cesse un esprit sérieux ; dans la manière de surmonter ses contradictions par la recherche constante de l'unité.

A la Méditerranée, plus que des couleurs, Cumella emprunte l'irradiante lumière, un climat, une manière de voir et de sentir.

Il y a dans chacune des pièces qui compose le mur et qui constitue en soi une véritable sculpture, une profonde atmosphère maritime :

Empreintes sur le sable mouillé, formes d'eau irisée de subtiles couleurs, monde sensuel, tantôt varech, tantôt fleur, tantôt poulpe ; morceaux de rochers déchiquetés par la mer, univers étrange à la fois minéral et végétal où entre creux et reliefs se devine le mouvement de la vague...

Castelvin

Le Roi des Vins de Table

POUR LES CONNAISSEURS

bag 2000

MAROQUINERIE ■■■■
■■■■■■■■ BAGAGES
PARAPLUIÉS ■■■■
■■■■■■■■ CADEAUX

MERIDIEN L. A. TARDES

ART-ESSAI

Séances les mardi et vendredi à 18 h 45
(Sauf avis contraire)

Après le cycle "enfance et adolescence" en octobre, le mois de novembre sera consacré à un panorama de la production cinématographique des pays francophones : Suisse, Belgique et Canada. Nous pourrions voir dans cette série :

* Mardi 29 Octobre et vendredi 1er novembre.

LA VRAIE NATURE DE BERNADETTE (Canada) de Gilles Carle : l'histoire d'un "retour à la terre" d'une jeune femme de Montréal, qui découvre que la campagne ne correspond pas tout à fait à l'idée qu'elle s'en faisait. Cependant, elle fait de sa maison un foyer ouvert à tous, et dispense généreusement son affection et ses charmes... elle n'en est d'ailleurs pas très bien récompensée, se fait même un jour dévaliser, mais arrive à faire parler et marcher un enfant abandonné qu'elle avait recueilli. Un film sain, tonique et chaleureux qui est le premier grand succès public de Gilles Carle (l'auteur des "Mâles"). Avec ce film le cinéma canadien prends de savoureux accents rabelaisiens.

* Mardi 5 et jeudi 7 novembre (exceptionnellement au lieu du 8)
LA SALAMANDRE (Suisse) d'Alain Tanner.

Au départ, un scénario simple : un écrivain et un journaliste s'associent pour fouiller un fait divers curieux, qui peut être matière à un bon article de journal : une jeune fille est accusée par son oncle d'avoir tenté de le tuer à coups de fusil. L'affaire conduit à un non lieu. Nos deux enquêteurs s'introduisent dans la vie de cette fille, et s'y "engluent" peu à peu, en abandonnant leur projet d'article. Tanner filme la Suisse, pays calme, propre, apparemment sans histoire ; mais ces eaux calmes recouvrent en fait des problèmes sérieux (l'immigration notamment), et un certain désespoir d'une génération qui n'a pas eu un mois de mai 68 pour se défouler... Cette ambiance de grisaille, ce "Ah ! que la vie est quotidienne !" est parfaitement traduit dans ce film de Tanner, resté un an et demi à l'affiche à Paris.

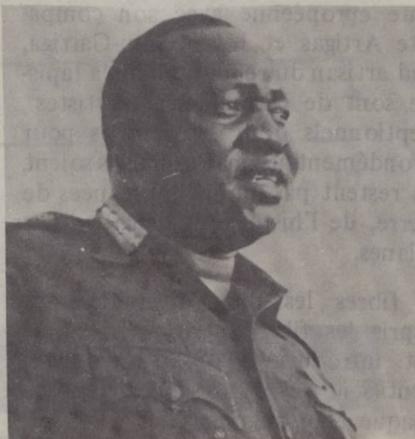
* Mardi 12 et vendredi 15 novembre
RENDEZ-VOUS A BRAY d'André Delvaux (Belgique) avec Anna Karina Mathieu Carrière et Roger Van Hool. L'histoire d'une attente... Paris 1917. Julien, jeune Luxembourgeois est appelé à Bray, au domaine de la Fougeraie par un ami qui doit s'y trouver en permission. Il est reçu là-bas par une jeune femme silencieuse ; l'ami n'est pas là ; une nuit d'attente commence... Au matin, Julien, qui a partagé la nuit de la jeune femme, apprendra que son ami a été retenu dans son unité par le mauvais temps.

Ce film est une sorte d'hommage aux vertus du silence et de la méditation. Tiré d'une nouvelle de Julien Gracq, ce film d'un cinéaste pudique et discret nous rend sensible et palpable la mémoire affective, le temps vécu et rêvé... Une œuvre majeure d'un grand cinéaste trop peu connu.

* Mercredi 20 (exceptionnellement au lieu du 19) et vendredi 22
LE RETOUR D'AFRIQUE d'Alain Tanner (Suisse) avec Josée Destoop et François Marthouret.

Dans leur Suisse natale Vincent et Françoise, mariés depuis deux ans ont conscience que leur union se dégrade. Leur avenir est bouché sur tous les plans. Ils pensent partir chez un ami en Afrique du Nord. Ils vendent tous leurs biens, et attendent le départ... Leur attente dure quinze jours, et pour finir ils apprennent qu'ils ne pourront partir ; neuf mois après ils sont encore là, et reportent leurs espoirs déçus sur l'attente d'un enfant...

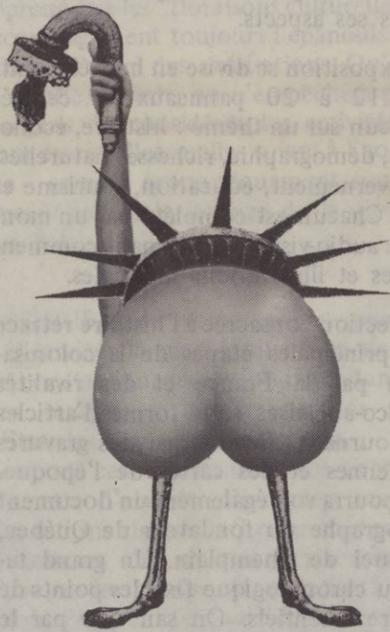
Film après film Tanner explore à sa manière, qui est très personnelle une certaine réalité suisse. La Suisse, pays de haut niveau de vie semble très loin du Tiers Monde, où Vincent et Françoise veulent aller découvrir leur vérité, et pourtant ce Tiers Monde n'est qu'à 5 km du centre des villes, dans les bidonvilles de travailleurs émigrés... Tanner est un cinéaste très important, dont nous verrons bientôt le très beau "Milieu du monde", son dernier film.



Le terrifiant IDI AMIN DADA

LES FILMS DE SOIRÉE

LE FANTÔME DE LA LIBERTÉ



Le mois de novembre verra la sortie d'un film exceptionnel, le dernier film de Luis Bunuel "LE FANTÔME DE LA LIBERTÉ". Ce film est exceptionnel au vrai sens du terme, car Bunuel n'enchaîne pas les films les uns sur les autres, comme le faisait Chabrol il y a quelques années... Chacun de ses films est attendu avec impatience, comme ceux de Resnais et de Bresson. Mais la comparaison s'arrête là. En effet quoi de plus éloigné de l'élégance compassée de Resnais que le joyeux irrespect de Bunuel ? Il faut être Bunuel pour imaginer quatre moines jouant au poker : "J'ouvre d'une vierge. - Un scapulaire de mieux", puis se retrouvant autour du lit d'un chapelier aimant la flagellation. Ce cinéaste de 74 ans est le plus jeune de nos cinéastes, et témoigne d'une santé et d'une verdeur que l'on ne trouve pas toujours chez des gens moins âgés que lui...

Mais revenons au film lui-même. "Le fantôme de la liberté" est un film à tiroirs, une succession d'anecdotes sans lien apparent ; Bunuel avait utilisé ce procédé dans "Le charme discret de la

bourgeoisie". Bunuel nous montre que notre logique cartésienne peut être facilement retournée : dans un square un monsieur aux allures louches offre à une fillette un jeu de photos en lui demandant de ne pas les montrer à ses parents ; malgré tout ceux-ci les découvrent : horreur, les photos représentent la Tour Eiffel, L'Arc de Triomphe et le Sacré Cœur ! Comme par hasard les symboles de l'Industrie, de l'Armée et de la Religion...

Par ailleurs, l'autruche, dernier plan du film ne nous suggère-t-elle pas que nous avons tendance comme elle à refuser de voir le monde tel qu'il est ? Cependant Bunuel n'est pas pessimiste : il a déclaré en exergue de son film "Je n'ai pas confiance dans l'avenir de l'homme, mais je ne suis pas un homme triste. Je vis, donc je suis satisfait. Puisse-t-il vivre encore longtemps et nous faire beaucoup de films de cette veine !

Après "LE FANTÔME DE LA LIBERTÉ" un autre film exceptionnel sera programmé, "GENERAL IDI AMIN DADA", de Barbet Schroeder. Nous quittons avec ce film le domaine de la fiction débridée, pour celui du reportage "pris sur le vif", et ce n'est pas un reportage comme les autres : en effet ce film a déjà fait couler beaucoup d'encre. Sorti presque à la sauvette dans une petite salle parisienne, il a eu un tel succès que toutes les salles de cinéma le demandent. Le "MERIDIEN" le présentera du 27 novembre au 3 décembre. Par ailleurs ce film, dans une version écourtée, devait sortir à la Télévision française ; il a été retiré à la dernière minute...

"GENERAL IDI AMIN DADA" est donc une sorte d'auto-portrait du chef de l'Etat de l'Ouganda, pays de dix millions d'habitants en Afrique Orientale. 48 ans, 1 m 96, 110 kilos de muscles, Idi Amin Dada s'est rendu célèbre par un télégramme envoyé à Kurt Waldheim, secrétaire général de l'ONU, où il déclarait "Hitler a eu raison de brûler 6 millions de Juifs". Par la suite, la Reine Elisabeth II a reçu un télégramme dans lequel Amin Dada lui demandait d'envoyer un avion venir chercher à Kampala, la capitale, une cargaison de bananes pour venir en aide aux Anglais nécessiteux !

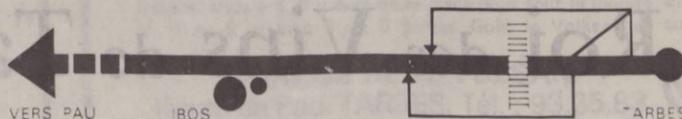
Mais Amin Dada est aussi un personnage dangereux, dont certains ministres sont trouvés morts dans le Nil après une altercation en Conseil des ministres. Personnage mégalomane, le Général Idi Amin Dada ne doit pas non plus nous faire tomber dans le piège d'un racisme primaire. Il n'est que le reflet déformé de la colonisation anglaise de son pays. Ce film - réflexion sur le Pouvoir, aux dires de son réalisateur - est un film qui nous donne ample matière à réflexion.

TOUT LE MONDE LE DIT

E. LECLERC

C'EST LE MOINS CHER !

MERIDIEN



J.A.C.E. ALL STARS de Jack DIEVAL.
Adopte le saxo-ténor en 1958.

A la même époque, nombreuses activités avec le sextet de Claude BOLLING.

En 1961, participe à la création du BIG GAND de Jack DENJEAN et, en 1964, à celui de Jean-Claude NAUDE.

Forme, avec François GUIN, le groupe des SWINGERS en Octobre 1969. Jouera avec cette formation et Claude BOLLING au piano, pour le 70ème anniversaire de Duke ELLINGTON à l'ALCAZAR.

Octobre 1973 : Fonde son propre groupe : "THE SWING MACHINE"
Février/Mars 1974 : Tournée européenne avec Helen HUMES.



New Orléans avait mis à l'honneur le tuba, le banjo, la clarinette et cet inénarrable instrument appelé wash-board ; mais la plupart de ces instruments avaient des possibilités mélodiques limitées et ne pouvaient pas permettre aux musiciens de jouer sur des registres ou des sonorités différentes. On en vint donc à privilégier au sein des grands orchestres des instruments plus souples d'emploi comme le trombone et surtout le saxophone, dont on oublie trop souvent qu'il existe en quatre versions (basse, baryton, alto et ténor) et dont la sonorité moelleuse et changeante peut permettre à un bon soliste de s'exprimer pleinement.



Actuellement la composition classique d'un Big Band est la suivante :

* 4 trompettes (tenues dans la Big Band de Pau par D. CABRERO, J.C. FOURTICQ, A. COULOME et M. BONNEFOND).

* 4 trombones (tenus dans le Big Band de Pau par L. MIALHE, J. DOUNES et P. STINTZY entre autres)

* 5 saxophones (B. SALEZ et M. FOUERT altos, P. LANNES et M. LATAPIE ténors, et R. CHEVALERE baryton)

* 1 flute (L. CRECENT)

* 1 guitare (M. DUCOS)

* une section rythmique avec

1 piano (R. SUHAS)

1 basse (J. PHOCAS)

1 batterie (J.P. DARMANDRAIL)

Dans les grands orchestres, la novation est aussi venue des thèmes et des arrangements employés. Dans les années 20 au répertoire des orchestres de jazz il y avait des thèmes provenant du courant ragtime et du blues sous ses formes diverses. Par la suite des thèmes fameux sont apparus au répertoire de ces nouveaux orchestres : "Sophisticated Lady", "Mood Indigo", "I got rythm", "Take the A Train", et bien d'autres, dus notamment au talent de Neal Hefti, le compositeur-arrangeur préféré de Count Basie "Lil Darlin", "Fantail", "Duet", etc. . .

Le jazz Big Band de Pau nous donnera les meilleurs arrangements possibles de ces thèmes fameux, et nous amènera aussi aux rivages des années 1950, qui ont vu l'apogée du style "bop", avec Charlie Parker, Max Roach, Thelonius Monk et bien d'autres prestigieux musiciens.

Jazz Big Band

Le MERIDIEN qui a, la saison dernière les voies parfois semées d'embûches du free-jazz et de la pop (avec PERCEPTION et ZAO notamment) inaugure la série de ses concerts par la venue du Jazz Big Band de Pau avec Jean-Claude Naude et Gérard Badini.

La Jazz joué par ces musiciens là n'est pas de la plus extrême avant garde, loin s'en faut. Il puise ses sources dans les années 1920, à l'époque des premiers balbutiements du jazz "symphonique" en grand orchestre, avec Fletcher Anderson et Jerry Roll Morton. Nous passons là insensiblement du jazz Nouvelle Orléans à un jazz plus écrit, plus construit, celui des "grosses machines" de Count Basie et Duke Ellington. Le changement s'est d'ailleurs fait à plusieurs niveaux. Celui de l'instrumentation tout d'abord ; le

Jazz Sélection

Quelques grands enregistrements de 1916 à 1974.

- Scott Joplin Classic By the king of Ragtime (Edition Biograph) 1916 31,00
- Fletcher Henderson Orchestra (Edition Biograph) 1923-27 31,00
- Armstrong In The New York (Edition Cardin) 1924-25 25,50
- Golden Jazz the legendary Bix (Edition Cardin) 1924-25 27,50
- Jelly Roll Morton And His Red Hot Peppers (Edition RCA) 1927-30 27,50
- Fats Wallers Vi n° 7 and his Rythm (Edition RCA) 1935 25,70
- Count Basie the Best of Count Basie (Edition MCA) 1937-38 20,30
- Glenn Miller Story and his Orchestra (Edition RCA) 1939-42 27,50
- Coleman Hawkins Big Band (Edition Musidisc) 1940 16,70
- The Mezzrou - Bechet Quintet With Sanny Price (Edition Musidisc) 1947 13,60
- Charlie Bird little Girl Blue (Edition BYG) 1956-57 23,90
- Charles Mingus the clown (Edition Atlantic) 1957 27,50
- John Coltrane the legend Plays the Blues (Edition Atlantic) 1960-67 27,50
- Archie Shepp - mama tou -tight-the new wave (Edition Impulse) 1962 31,00
- Ornette Coleman In Europe Volume 2 (Ed. RCA) 1965 23,90
- Capital Jazz Duke Ellington Piano Reflection (Edition Pathé Marconi) 1967 27,50
- The Dizzy Gillespie Reunion Big Band (Ed. MPS) 1968 27,50
- Miles Davis Filles de Killimanjaro (Edition CBS Colom Bet) 1968 31,00
- Jimmy Smith Plain Folk Jazz Power (Edition Liberty Record) 1974 31,00
- Modern Jazz Quartet SPACE (Edition Pathé Marconi) 27,50

LIVRES

"EROS - THANATOS, AN 2000" de Jacques DONGUY

A. JEGOU "poème dans la désolation, le désespoir, la violence, la puanteur, d'un monde de "grenades qui claquent"... flot continu d'images gonflables autour de ce que nous pouvons imaginer comme ces poupées de nos rêves aux sexes tissés d'algues innombrables"...
14 Frs - Rayon Librairie, MERIDIEN L. - Librairie CROS 31, Avenue du Régiment de Bigorre.

Jean-Claude NAUDE

Trompettiste, pianiste, corniste, compositeur, arrangeur et chef d'orchestre, J.C. NAUDE est certainement l'un des musiciens les plus accomplis du jazz français. Après avoir fait de solides études musicales au Conservatoire d'Amiens, Jean-Claude est devenu un professionnel du jazz en 1954. A partir de cette époque, il se produit dans tous les hauts lieux du jazz parisien ; le "TABOU", le "VIEUX COLOMBIER", le "CLUB ST-GERMAIN". Il s'associe ensuite avec le clarinettiste-chef d'orchestre Maxim SAURY de 1956 à 1964. Pendant cette période, durant laquelle il fait les beaux jours du célèbre "CLUB DE LA HUCHETTE", il a l'occasion de rencontrer les plus grandes vedettes du jazz américain : Louis ARMSTRONG, Ella FITZGERALD, Duke ELLINGTON, Mezz MEZZROW, Count BASIE, Errol GARNER, etc. En 1964, J.C. NAUDE fonde une grande formation de 16 musiciens.

Gérard BADINI

Né à Paris, le 16 Avril 1931.

Débuts à la clarinette avec l'Orchestre New-Orléans de Michel ATTENOUX en 1952 - Accompagne, avec cet orchestre, plusieurs trompettistes américains : Peanuts HOLLAND, Bill COLEMAN, Jonah JONES, Nelson WILLIAMS, etc. . . : Tournée européenne avec Sydney BECHET en 1954.

Rencontre avec Claude BOLLING en Juin 1955. Formation d'un trio style Benny GOODMAN avec BOLLING et Arthur MOTTA (drums)

De 1957 à 1962, parcourt l'Europe, l'Afrique et le Moyen-Orient avec le

Jean CALMETTES
ASSURANCES
"La Préservatrice"

CRÉDITS

COFICA - U.C.B. - C.F.E.C.

Résidence Théophile-Gautier

Rue Georges-Magnoac

B.P. 100 - 65004 TARDES

Tél. (62) 93.08.85

Bières - Glaces
Eaux Minérales
Boissons Gazeuses

Ets DUMORA

8, rue Voltaire
65000 TARDES
Téléphone 93.03.50

**LA DÉPÊCHE
DU MIDI**

le meilleur support
de la Région

Bureaux à Tarbes
Tél. 93.21.61

Pour votre Publicité !
UN SPÉCIALISTE :

J'ANNONCE
43, rue Alsace-Lorraine
TOULOUSE

rubrique bd :

Dessins et scénario de
Michel AUTHIE ...

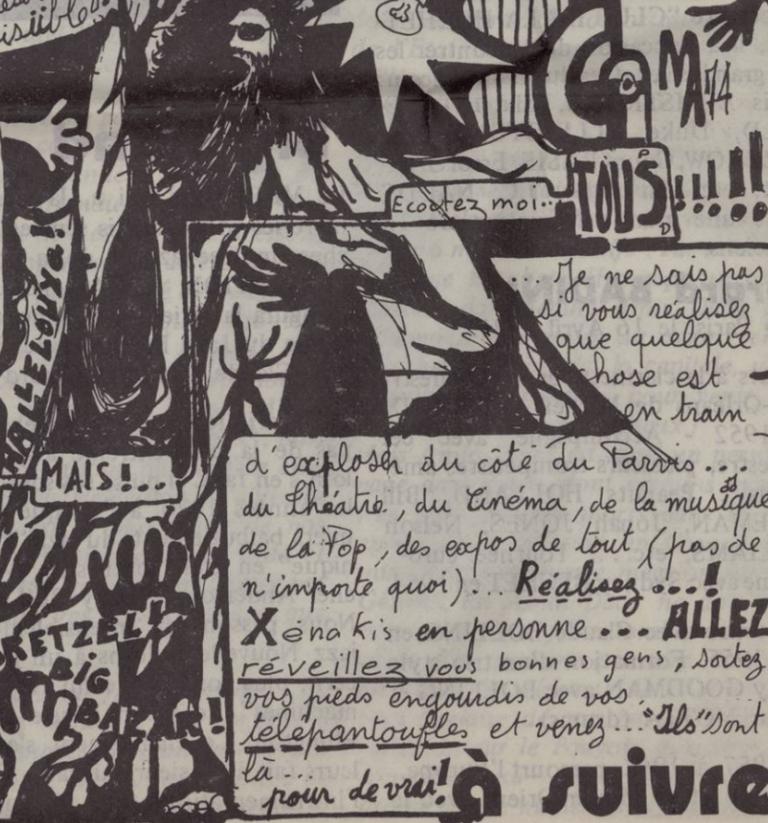
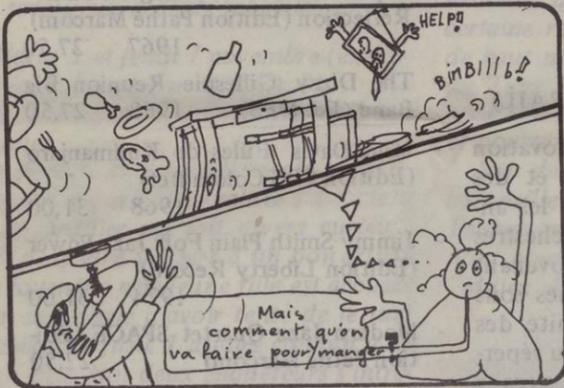


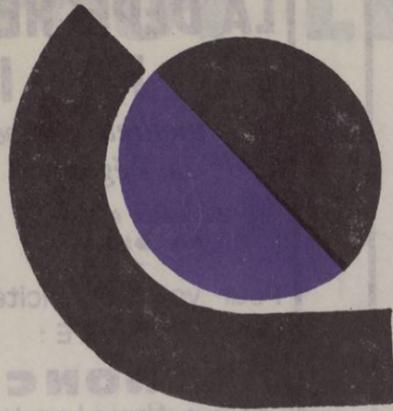
VIENS DONC FAIRE UN TOUR DU COTE DU PARVIS IL S'Y PASSE QUELQUE CHOSE

UN

Centre Culturel
au milieu d'un
Centre Commercial
Eiens donc ...

Acheter à bas prix une boîte de sardines
pleine de Léo, Le Prestier, de marionnettes,
de musique, d'en attendant Godot,
d'expositions, ... n'est ce pas la Culture
à la portée de tous ?





PLAT DU JOUR A PARTIR DE 3,50 F.
BAR-SNACK

CENTRE COMMERCIAL LE MERIDIEN
OUVERTE TOUS LES JOURS
De 11 h 30 à 22 heures (même le Dimanche)

CAFETERIA GREENWICH

TEL. 93.73.80 - ROUTE DE PAU-IBOS

SALLE CLIMATISEE

DECOUVRIR UN

HUGO

ARCHI-CONNU

RUY-BLAS

Ruy Blas ou "la sixième catacombe"

Ruy Blas, c'est d'abord à un premier niveau une projection de Victor Hugo lui-même, et à travers cette projection, la tentation du pouvoir exprimée par l'œuvre avant d'être réalisée dans les faits : académicien en 1841, pair de France en 1845 et familier de Louis-Philippe. On a dit que le dévouement de Ruy Blas à la reine Marie transportait l'attitude que Victor Hugo rêvait de jouer auprès de la duchesse d'Orléans, et on pourrait rapprocher de ce fait la fête donnée en janvier 1838 (l'année de Ruy Blas) place Royale en l'honneur du duc et de la duchesse d'Orléans.

Cette pièce est aussi une réflexion sur l'histoire et les forces à l'œuvre dans celle-ci. Les journaux contemporains y ont vu une critique de la royauté (la Mode du 17 novembre dit son étonnement de voir les 2 fils de Louis-Philippe "approuver de la tête et des mains toute cette histoire dans laquelle la royauté est couverte de fange") et Victor Hugo analyse lui-même dans sa Préface ce pourrissement : "l'unité politique s'émiette aux tiraillements de

l'intrigue ; le haut de la société s'abâtardit et dégénère". D'ailleurs il est curieux de constater que dans la pièce la reine n'agit pas, Charles II non plus qui assiste muet au pillage de l'Etat, ils ne subsistent que par la grâce du cérémonial qui les entoure, des prescriptions de l'étiquette qui tiennent une si grande place dans l'acte II. Le peuple, c'est Ruy Blas (Préface), pour un Victor Hugo déjà obsédé par la Révolution Française. La question qui s'impose est celle de la possibilité pour le peuple de prendre le relais de l'aristocratie, ce qu'illustre le discours "Bon appétit, Messieurs". Et à la fin de la pièce, il n'y aura pas besoin de Commandeur pour châtier Don Juan, Ruy Blas va accomplir ce que Leporello ni Masetto n'avaient osé faire. Le sens de cette exécution de Don Salluste, c'est l'acceptation par Victor Hugo de l'idée de révolution : Le passage de l'individu à l'histoire se fait par la violence. Mais le meurtre politique comme dans Lorenzaccio n'est qu'une image partielle de la révolution, et voué à l'échec.

On a pu reprocher certaines invraisemblances dans l'intrigue et le caractère des personnages de cette pièce. Il ne faut pas perdre de vue qu'il s'agit d'un mélodrame, où la cohérence n'est pas recherchée mais au contraire une certaine distanciation. Une anecdote le montre : Le directeur du théâtre Anténor Joly pour l'ouverture duquel la pièce a été écrite avait proposé le remplacement de la rampe par un nouveau système plus réaliste. Victor Hugo s'y est opposé en disant "que le drame n'était pas la vie même, mais la vie transfigurée en art... et que cette ligne de feu qui séparait la salle de la scène était la frontière naturelle du réel et de l'idéal". (Victor Hugo raconté) On pourrait donc accentuer le style Dame aux Camélias de la pièce plutôt que le gommer, un peu à la manière d'un Werner Schroeter.

Si les caractères peuvent sembler simplistes : utilisation de l'antithèse, avec Don Salluste Satan ("Je suis chez Belzébuth, ma parole ! IV 3) et Ruy Blas Jésus-Christ (une "Véronique" essuie les gouttes de sueur qui tombent de son front), il faut prendre le problème autrement, et partir du noyau central de la pièce, la scène où Don Salluste met la main sur l'épaule de Ruy Blas duc d'Olmedo et lui rappelle qu'il est un laquais, scène qui devait dans l'esprit de Hugo être la première de la pièce. Nous y retrouvons le thème du masque qu'on arrache - Ruy Blas y est démasqué - et il est difficile de ne pas penser au flagrant délit d'adultère du passage St Roch à un moment où Victor Hugo était sur le point d'être ministre, et à travers ce

thème la recherche de sa propre identité. S'ajoute à cela le thème du double, et l'on peut montrer par exemple que Ruy Blas vole la vie de son ami Don Cesar (comme Victor Hugo celle de son frère Eugène, mort justement en 1837), qu'ils ont comme le dit Don Salluste "à peu près même air, même visage". Ruy Blas est aussi le double de Don Salluste, qui lui donne son manteau (I,5), qui se préoccupe de la même femme, et ceci est encore illustré par la formule de Ruy Blas IV 1 "il est maître dans ma vie et dans moi" qu'il faut prendre au sens littéral : il (Don Salluste) fait partie de son propre moi. Le double Don César va provoquer la catastrophe du héros, et Ruy Blas ne recouvrera son identité - son nom qu'il fera prononcer par Marie de Neubourg - qu'en tuant son autre double, et en se tuant lui-même. Victor Hugo résoudra la contradiction dans l'exil où, mort symboliquement, il pourra dire JE (Ego Hugo).

J. Donguy

POURQUOI "RUY BLAS"

Question à José Valverde

Au moment où une monarchie va s'écrouler, plusieurs phénomènes peuvent être observés. Et d'abord la noblesse tend à se dissoudre. En se dissolvant, elle se divise, et voici de quelle façon :

Le royaume chancelle, la dynastie s'éteint, la loi tombe en ruine ; l'unité politique s'émiette aux tiraillements de l'intrigue ; le haut de la société s'abâtardit et dégénère ; un mortel affaiblissement se fait sentir à tous au dehors, comme au dedans ; les grandes choses de l'Etat sont tombées, les petites seules sont debout, triste spectacle public ; plus de police, plus d'armée, plus de finances, chacun devine que la fin arrive. De là, dans tous les esprits : ennui de la veille, crainte du lendemain, défiance de tout homme, découragement de toute chose, dégoût profond. Comme la maladie de l'Etat est dans la tête, la noblesse, qui y touche, en est la première atteinte.

Que devient-elle alors ? Une partie des gentilshommes, la moins honnête et la moins généreuse, reste à la Cour. Tout va être englouti, le temps presse, il faut se hâter, il faut s'enrichir, s'agrandir, et profiter des circonstances. On ne songe plus qu'à soi. Chacun se fait, sans pitié pour le pays, une petite fortune particulière dans un coin de la grande infortune publique. On est courtisan, on est ministre, on se dépêche d'être heureux et puissant. On a de l'esprit, on se déprave, et l'on réussit. Les ordres de l'Etat, les dignités, les places, l'argent on prend tout, on veut tout, on pille tout. On ne vit plus que par l'ambition et la cupidité. On cache les désordres secrets que peut engendrer l'infirmité humaine sous beaucoup de gravité extérieure. Et, comment cette vie acharnée aux vanités et aux jouissances de l'orgueil a pour première condition l'oubli de tous les sentiments naturels, on y devient féroce. Quand le jour de la disgrâce arrive, quelque chose de monstrueux se développe dans le courtisan tombé, et l'homme se change en démon.

Mais, si peu qu'il soit, ce drame, comme toutes les choses de ce monde, a beaucoup d'autres aspects et peut être envisagé de beaucoup d'autres manières. On peut prendre plusieurs vues d'une idée comme d'une montagne. Cela dépend du lieu où l'on se place. Qu'on nous passe, seulement pour rendre claire notre idée, une comparaison infiniment trop ambitieuse : le Mont Blanc, vu de la Croix-de-Fléchères, ne ressemble pas au Mont-Blanc vu de Sallanches. Pourtant c'est toujours le Mont-Blanc.

Tous ces aspects sont justes et vrais, mais aucun d'eux n'est complet. La vérité absolue n'est que dans l'ensemble de l'œuvre. Que chacun y trouve ce qu'il y cherche, et le poète, qui ne s'en flatte pas du reste, aura atteint son but. Le sujet philosophique de "RUY BLAS", c'est le peuple aspirant aux régions élevées ; le sujet humain, c'est un homme qui aime une femme ; le sujet dramatique, c'est un laquais qui aime une reine.

THEATRE GERARD PHILIPPE de SAINT-DENIS.

Mise en scène : J. VALVERDE

Décors - Costumes : Lucio LOUBET
Marianne PADE

Arrangements musicaux :
José BERGHMANS

avec :

Dominique BAILLY
Rémy DARCY
Marc de GEORGI
Gilles GUILLOT
Jean-Claude MONTEILS
René RENOT
Micheline UZAN
Gilbert VILHON

Directeur Technique : Michel CASSES
Régisseur général : Raoul LIVERDAN
Opérateur son : Patrick VALVERDE
Chef Electricien : Christian L'HABITANT

Opérateur Image : Pascal SOUQUE
Machiniste Mohamed BEN KHODJA

BERTHET

des vins de qualité authentique

A PRIX HONNÊTES

une fiche menu dans chaque lot de 3 bouteilles

AU CRÉDIT LYONNAIS

TARBES : 3, Place de Verdun, Tél. 93.00.62
53 bis, Avenue Aristide Briand, Tél. 93.40.67
32, Place Marcadieu, Tél. 93.40.77

VIC-BIGORRE : Rue Maréchal Foch, Tél. 1.82

BAGNÈRES : 2, Boulevard Carnot, Tél. 95.00.59

LOURDES : Angle rue Saint Pierre, Tél. 94.26.18

ARGELES-GAZOST : 39, Rue Maréchal Foch, Tél. 4.40

LANNEMEZAN : 9, rue Carnot, Tél. 55

DES SPECIALISTES SONT A VOTRE DISPOSITION
POUR VOUS INFORMER ET VOUS CONSEILLER.



CRÉDIT LYONNAIS

L'AUTRE FAÇON D'ÊTRE UNE BANQUE.



ATTENTION animations ENFANTS

Calendrier des séances de novembre

MARIONNETTES

- MARDI 12 NOVEMBRE à 14 h 30.
"LES COMPAGNONS DE LA
MARIONNETTE"

CINEMA - 1er cycle

JEUDI 21 NOVEMBRE A 14 h 30.
"ONCLE VANIA" d'après la pièce
de TCHEKHOV -
réalisé par N. MIKHALKOV-
KONTCHALOVSKI.

CINEMA - 2ème cycle

VENDREDI 15 NOVEMBRE à 14 h 30
"1789" d'après la pièce d'A.
MNOUCHKINE qui a elle-même
réalisé le film.

ATELIERS :

- PEINTURE - BOIS - CERAMIQUE
- MARIONNETTES

- Tous les MERCREDIS et SAMEDIS
après-midi de 14 h 30 à 18 h 30.

Travailler la terre comme un potier

"Tu ne sais rien faire de tes dix doigts"
Combien d'enfants ont pu entendre
cette expression qui finit pour beau-
coup par complexer, ou bien encore :
"Monsieur, je vous confie mon fils
mais il est tellement maladroit qu'il
n'arrivera jamais à faire des choses
aussi compliquées" eh bien les parents
sont très surpris lorsqu'ils constatent
que celui qu'ils considéraient a été
capable de créer un objet en terre
digne de figurer en première place sur
le buffet de la salle à manger.

Le travail de la terre présente l'avant-
tage de n'exiger qu'une connaissance
rudimentaire et de libérer ainsi l'enfant
de certaines contraintes techniques
laissant davantage la liberté de s'exprimer
par les formes, la matière se
déforme, change de consistance s'allonge
et se comprime sous les doigts.
Vous créez une forme, un corps, un
animal, une tête. Tout est réalisable
grâce à la docilité du matériau qui
contrairement au bois, plus vivant mais
aussi plus difficile convient à la per-
sonnalité de chacun.

Apprendre à peindre avec un peintre : Roger SEVELLE

Le MERIDIEN a la chance cette année
de bénéficier de la collaboration d'un
peintre de grand talent : Roger SE-
VELLE. Outre le fait qu'il expose dans
les locaux du Centre Culturel, Roger
SEVELLE a la responsabilité de l'Atelier
peinture, noblesse oblige...

Les enfants ont saisi cette occasion
pour exploiter au maximum une acti-
vité qui les tient à cœur.

Roger SEVELLE avec ses peintres en
culottes courtes a su instaurer au sein
de son atelier un esprit qu'il a voulu
fait d'échange permanent ; il n'impose
aucun style, il permet seulement à
chacun de s'exprimer comme il l'en-
tend, lui n'intervient que sur le plan
technique, la recherche des couleurs
par exemple. Il fait en sorte de commu-
niquer avec beaucoup de doigté ce
que l'expérience d'une vie de création
lui a appris.

Roger SEVELLE avoue également que
s'il est un révélateur pour les enfants,
la réciprocité existe. PICASSO répon-
dait à un père de famille qui regardait
ses toiles et qui disait que son fils
pouvait en faire autant : "très jeune je
dessinais comme Raphaël, mais j'ai
mis ma vie entière à redessiner comme
un enfant.

Quoi de plus touchant que cet enfant
qui s'extasie devant la couleur orange
qu'il vient de reconstituer, c'est cela
aussi apprendre à peindre.

Sculpter le bois

Le but de l'Atelier bois est de per-
mettre à des enfants qui, souvent n'ont
pas eu l'occasion encore de travailler
de leurs mains, de prendre contact
avec la matière pour en éprouver les
possibilités.

Cette activité est une école d'adresse,
de bon goût, d'endurance et d'éduca-
tion de la volonté.

L'Animatrice de cet Atelier atteint
son but en faisant découvrir par les
participants sans aptitude particulières
la joie de créer.

Chacun des enfants conserve là aussi
sa liberté d'initiative et pour réaliser
l'objet de son choix, soit qu'il ait été
inspiré par la visite d'une exposition,
la vue de documents affichés, soit qu'il
porte en lui l'envie immédiate de
créer ce qui est la meilleure des moti-
vations.

Le travail du bois est difficile, de long-
ue haleine le ciseau peut rentrer trop
profondément et cause des imperfec-
tions, le fil change de direction et
provoque l'éclatement. Mais le bois
offre en revanche une sensation de vie
que l'on ne constate pas dans le travail
de la terre, c'est un retour aux sources
de l'artisanat où la victoire toujours
difficile est d'autant plus appréciée.



Viens fabriquer des marionnettes, c'est facile...

C'est avec des matériaux fort simples
que des enfants et ils sont nombreux,
fabriquent des marionnettes et c'est
réellement facile. Un peu de papier, de
la ficelle et de la colle et c'est un
personnage qui est créé.

Bien sûr après cela, il faut l'animer, les
enfants savent le faire sans même avoir
appris. Un castelet a été improvisé à
cet effet et vous seriez surpris du
résultat.

Les parents savent par expérience, que
les enfants travaillent à une activité à
condition qu'il y ait un résultat immé-
diat. Avec les marionnettes, ils ne sont
pas déçus en moins d'une après-midi,
ils peuvent évoluer derrière le castelet
avec le personnage qu'ils ont créé

quelques instants auparavant.

Cet atelier est récent et déjà vous
pouvez voir en permanence les marion-
nettes exposées dans le FORUM du
MERIDIEN.

L'intérêt de cette activité n'est plus à
démontrer en effet, les enfants deman-
dent maintenant à leurs Instituteurs de
pouvoir fabriquer des marionnettes au
sein même de l'école. Peut-on meilleur
preuve... Le Mercredi et le Samedi
après-midi ne leur suffisent plus.

Notons là encore, la présence d'anima-
teurs qui sur le plan pédagogique faci-
litent au maximum cet esprit de créa-
tion qui habite chacun des enfants et
qui ne demande qu'à s'exprimer.

Prochainement au Centre Leclerc-Méridien

D'autres services à votre disposition

imprimerie - minute
clef-minute - talon-minute
photocopie

DES AUJOURD'HUI NOUS PRENDRONS VOS COMMANDES

danse



JEAN-MARIE MARION

Il est venu à la danse de son plein gré, tard, mais encore assez tôt.

Il a choisi — au plein sens du terme — le métier de danseur parce qu'il n'en souhaite pas d'autre.

Un premier cours avec Joseph Russillo et c'est le choc, la révélation.

Auparavant, il y a eu ce qu'il appelle : « les contacts rudes de l'adolescence », la vie, d'autres expériences, les Beaux-Arts et les Arts Appliqués.

Aujourd'hui, après deux chorégraphies pour la Compagnie Anne Béranger où il danse — « Ricercare » et « Chrysos », Avignon et le Palais des Sports — il avoue préférer le métier de danseur à celui de chorégraphe.

Pour le moment.

Des fourmis dans les jambes, il en vient au classique parce qu'il sait que la danse académique lui donnera ce qui lui manque.

C'est du polissage.

« Avant j'étais plutôt forgeron qu'aristocrate, mais je tends maintenant vers l'autre côté ».

Toutefois, à la question : « Vous servirez-vous du vocabulaire classique pour vos prochaines chorégraphies ? » il répond sans aucune hésitation que la danse moderne est et restera son moyen d'expression, celui qui correspond le plus étroitement à son instinct.

Car il est un danseur d'instinct et, de la même manière, un chorégraphe d'instinct que les « messages » effraient un peu.

La danse est un véhicule de sensations et de sentiments, elle est sensorielle et non dialectique.

Quelques idées sur le ballet ?

« Giselle, ça ne m'ennuie pas, mais ça ne m'intéresse pas ».

« Il est difficile pour un chorégraphe d'avoir une projection de plus de cent ans. Le ballet, c'est ce qui se démode le plus vite. Il se différencie en cela des autres arts ».

Il livre ses idées en vrac, mais avec cohérence car il semble savoir ce qu'il veut.

Il s'abandonne à ses impulsions, mais parce qu'il les croit justes.

Il ne discute pas trop ses propres goûts. Il se sait influencé comme chacun d'entre nous, mais ces influences ne le privent pas d'être lui-même avec un naturel qui est la garantie de son équilibre.

Il a des projets de mise en scène avec Bourseiller, avec d'autres aussi.

C'est que le théâtre et le cinéma l'impressionnent et lui font envie.

J'apprends qu'il aimerait travailler avec Béjart, Robbins ou Nikolais (sans ordre préférentiel), mais qu'il ne souhaite pas entrer un jour dans une grande compagnie.

Les structures lui en paraissent trop rigides.

Il sait que le désenchantement et l'usure menacent au bout du compte.

Et Cunningham ?

« Sur ce que j'ai vu, je n'aurais pas tellement envie de danser ses ballets, mais il peut apporter beaucoup en tant que professeur ».

Et Balanchine ?

« Je suis sûr que c'est un grand bonhomme, mais ce n'est pas fait pour moi. C'est une chose que je ne pourrai jamais atteindre ».

Alors le regret de ne pas avoir été danseur classique ?

Non, toujours pas.

La Compagnie Anne Béranger

LES DEBUTS

En Avril 1970, Anne BERANGER fonde sa compagnie de ballet qui groupe huit danseurs : elle engage pour chorégraphe Joseph RUSSILLO, jeune américain de grand talent dont elle avait vu des œuvres à Spolette et Cologne.

La Compagnie débute aussitôt à PARIS au TNP, salle Gémier, y donnant une série de trente représentations (Mai-Juin 1970). La presse est élogieuse et étonnée de la qualité du spectacle que présente cette troupe débutante.

Dans les huit mois de sa première année, la Compagnie donne trente-sept spectacles créant quatre ballets et participe à plusieurs programmes télévisés.

Au cours de l'année suivante (1971), elle donne cent-vingt-deux représentations en France et à l'étranger, créant sept autres ballets.

LE SUCCES

En 1972, de plus en plus remarquée par la critique internationale, la Compagnie est engagée sur des scènes ou par des Festivals de plus en plus importants.

Après son succès au Palais des Papes au Festival d'Avignon 1972, la Compagnie est à nouveau engagée en 1973 par ce même prestigieux Festival. Elle a participé trois années consécutives au Festival de Montauban, elle a fait en automne 1973 troisième tournée JMF en trois ans. Du fait de son succès au

Festival 1972 de Kuopio (Finlande) elle est demandée en 1973 par l'Opéra d'Helsinki.

Pour certaines périodes, des danseurs prestigieux (venant de l'Opéra de Paris ou du Ballet du XX^e siècle de Maurice Béjart etc...) se sont joints à la Compagnie en guests artists.

LES CHOREGRAPHES

La Compagnie, ouverte aux chorégraphes contemporains de valeur, travaille plusieurs mois avec l'un, puis successivement avec un autre etc. . .

En général chaque chorégraphe crée plusieurs ballets, dont le meilleur reste au répertoire. Ainsi celui-ci s'enrichit toujours davantage d'œuvres qui ont fait leurs preuves. Et de plus les danseurs progressent dans leur expérience, se trouvant eux aussi enrichis par la formation que leur donnent ces chorégraphes successifs.

- Après Joseph RUSSILLO, - C'est Carolyn CARLSON, Etoile des ballets américains d'Alwyn NIKOLAIS (Elle reçut l'Etoile d'Or du Festival International de Danse de Paris, au titre de "Meilleure danseuse pour le Festival de 1968), qui entraîna la Compagnie et créa pour elle.

- Puis Micha VAN HOECKE créa son Antigone pour le Festival d'Avignon 1972.

- Jean-Marie MARION, le plus ancien danseur de la Compagnie se révéla en 1972 comme un chorégraphe de très grand talent, et crée de plus en plus pour le groupe.



VINAIGRES
CONDIMENTS
TÊTE NOIRE

BENQUET-LACAZE

11, Avenue Maransin
65100 LOURDES
Téléphone 94.08.20

Equipements
pour Hôtels-Cafés
Collectivités

**COMPTOIR
DU PNEU**

SALIOÛ

10, Rue Victor-Clément
65000 TARBES
Tél. (62) 93.01.97



Georges PARONNEAU

Assureur Conseil du Meridien - Leclerc

Vous propose ses "Multirisque Auto Moderne" - Bons conducteurs à des tarifs préférentiels. Conditions intéressantes aux jeunes conducteurs.

Toutes Assurances.

69, Avenue Bertrand Barère - 65000 TARBES
Téléphone 93.21.77

Léo de Hurle Tant

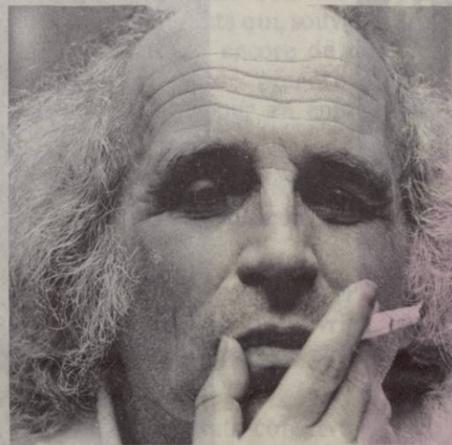
LEO de HURLE TANT c'est ainsi qu'un jour le "Canard enchaîné" baptise LEO, le grand LEO le hurlement, LEO la tendresse, LEO la mélancolie, LEO le printemps, LEO l'enfance, LEO la musique, LEO poésie, LEO présent pour de plus en plus de gens. Qu'il soit né à MONACO, il y a plus de cinquante ans, quelle importance, LEO n'a pas d'âge, LEO c'est une voix. Une voix longtemps contenue, une voix longtemps étouffée, puis une voix qui tout d'un coup éclata dans le ron-ron des chansons bon enfant. Alors on entendit hurler de la poésie comme jamais, LEO prit ARAGON en porte-voix, LEO prit FERRE en poète, LEO s'installe dans la chanson française à sa place la première qu'il partage avec deux ou trois pas plus.

Alors on vit des gens, des jeunes et des vieux, beaucoup de jeunes, pas mal de vieux faire à LEO ce public de vrais auditeurs, ce public de militants, ce public avec l'âge de RIMBAUD et qui marie les mots vengeurs de MARX avec ceux de BAKOUNINE.

Il y a tout dans LEO, la tendresse profonde de "l'île Saint Louis" ou de "Saint Germain des près" La mélancolie, la colère du "Bateau espagnol" et de "l'épique époque" et aussi le désespoir de "il n'y a plus rien". Un homme enfin avec sa sensibilité à fleur de peau, son écoeurement devant la bassesse et la lacheté, sa révolte "d'ananas..." Sa colère devant l'injustice et sa force de continuer à chanter comme d'autres continuent à vivre... Malgré tout parce que pour lui vivre c'est chanter, c'est mettre "la poésie dans la rue" c'est prendre la revanche sur les salauds qui pendant des années l'ont réduit au silence au soliloque confidentiel.

Maintenant sa voix terrible éclate, il

chante, il clame, il a la voix des révolutions et celle des sanglots, il a la voix de l'émotion et la voix de la colère, qu'on l'aime ou qu'on ne l'aime pas, c'est une voix qu'on n'oublie pas.



Luis Cilia

Né en 1943 à Nova Lisboa (Angola), Luis CILIA vit depuis 1964 en France, pays où il a dû s'exiler pour ne pas participer à la guerre coloniale que mène le gouvernement portugais en Angola, au Mozambique et en Guinée-Bissau.

En dehors de son activité envers l'émigration portugaise en France (où il y avait près de 600.000 Portugais en 1971), Luis CILIA a participé à plusieurs Festivals de la Chanson de Combat, dont :

2^e Folk Festival à Torino (Italie) en Septembre 1965 ;

1^{er} Festival de la Cancion Protesta à Cuba en Juillet-Août 1967 ;

Semaine de Chanson Ibérique aux Halles de Paris, en 1970 ;

Festival de la Chanson Politique en

République Démocratique Allemande, en 1971/71/74.

Il est le compositeur de la musique du film "O Salto" de Christian de Chalonge, qui traite du problème des Portugais en France. Ce film a été primé au Festival de Venise.

DISCOGRAPHIE

"CHANTS DE LUTTE-PORTUGAL-ANGOLA" 30 cm - édité au Chant du Monde LDX 74308

"PORTUGAL RESISTE" 45 tours - édité au Cercle du Disque Socialiste

"LA POESIE PORTUGAISE" trois disques 30 cm (n° 1, 2 et 3) - édités chez MN

"CONTRA A IDEA DA VIOLENCIA - A VIOLENCIA DA IDEA" 30 cm - édité au Chant du Monde LDX 74538.

Amalia Rodrigues

Amalia est née le 23 juillet 1920, le premier jour du signe du Lion, rue Martim Vaz, à Lisbonne.

Amália nous dit : "La vie, pour moi est tellement liée à l'idée de la mort que je préfère ne pas parler d'elle". Et ça nous laisse deviner combien d'effort faut-il pour appeler la joie de vivre qui cache la terreur d'affronter la vie. Amália a obtenu une promotion sociale pleine et elle a conquis une situation qui lui permettrait aujourd'hui même, d'abandonner cette demande continue de communication. Mais la preuve définitive de son talent est justement ça - cette soif de rencontre qui ne l'abandonne jamais.

"Ma vie entière s'est tellement identifiée avec la musique qu'il me semble que sans elle j'étoufferais. La musique est ma raison de vivre. Sans musique la vie me paraîtrait plus absurde qu'elle ne l'est".

Son expérience de la vie lui a donné des notions d'art qui s'éloignent du formel ou de la critique pour devenir objectives, avec un but sensible.

Le "vedettisme" n'a pas réussi à la conduire vers la liturgie.

"L'art m'intéresse, comme la musique et les fleurs, je l'aime". Elle croit à l'art par le sentiment de l'art.

"Pour moi seulement celui que je peux considérer un être d'élection est un artiste. Ne me demandez pas de l'expliquer car je ne sais pas. Si je ne peux me nourrir d'un artiste c'est parce qu'il ne s'agit pas d'un artiste. Un

artiste devra avoir quelque chose pour me donner".

Son exigence de "substance" s'affirme totale. Amália se montre, peut-être, même moins sensible pour les phénomènes artistiques dont elle n'a pas observé la genèse.

"Peut-être c'est parce que je pense comme ça que je m'intéresse plutôt à la musique, au théâtre et au ballet". (C'est ce que l'on voit se recréer sur le moment).

"Des arts comme la peinture et la sculpture disent beaucoup plus moins à ma sensibilité..."

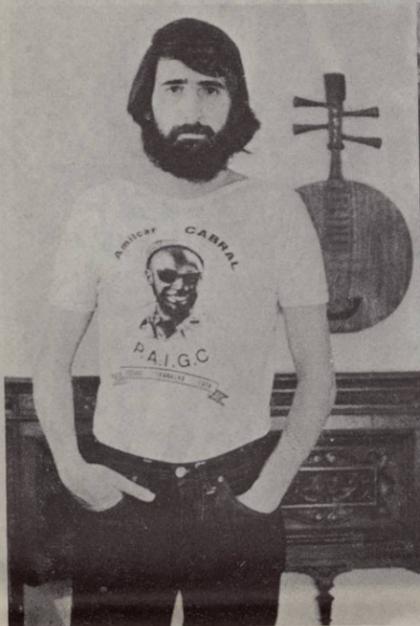
(Voilà l'enfant plein d'une sensibilité naturelle qui se conserve dans son cœur se mettant en garde, même sans qu'il ne le sache, contre tous les prestiges forgés par une critique théorique et une création simplement combinatoire que les doctrines esthétiques modernes ont créées pour leur justification et qui sont en même temps leur propre monstre).

"Peut-être parce qu'elles n'ont pas pour me le donner l'aliment dont je parle et qui est essentiel pour moi".

Celui qui a toujours été entier ne peut accepter rien qui soit parcellaire.

C'est pourquoi beaucoup de monde aime déjà Amália, quelques-uns peuvent ne pas l'aimer. Mais personne ne peut l'ignorer.

Et elle garde dans son cœur l'enfant qui ne périt pas, l'enfant qui a commencé une carrière incomparable, qui a pu vaincre tout et tous.



BIENTOT DU NOUVEAU AU CENTRE
MÉRIDIEN L

OUVERTURE D'UN SUPER-SERVICE
« PAPIERS PEINTS - PEINTURES »

Un Spécialiste au service de tous

Plus de 400 modèles à emporter de suite



VENEZ ET COMPAREZ

Quelques Questions Que Nos Spectateurs Se Posent

	Puis-je encore adhérer ou m'abonner au Parvis ?	OUI	Pour la saison 74-75 les abonnements sont ouverts toute l'année à dater du 1 ^{er} octobre au Méridien et à l'Agence "La Dépêche" place de Verdun à Tarbes. Vous paierez avec l'adhésion de 10 F, moins cher les abonnements, moins cher le cinéma et toutes les animations. Vous recevrez Forum journal mensuel du Parvis et vous aurez priorité pour les locations.
	Comment faire ?	3 moyens	Au Méridien : Tous les jours de 9 h 30 à 22 h et de 15 h à 20 h en montant aux bureaux au-dessus de la salle de cinéma. Par téléphone et correspondance : Téléphoner pour bloquer votre place puis écrire ou passer à la location pour régulariser. A la Dépêche : Place de Verdun à Tarbes aux heures d'ouverture des bureaux.
	Et pour réserver une place aux spectacles ?	3 moyens	Au Méridien : Tous les jours de 9 h à 12 h et de 15 h à 20 h A la Dépêche : Tous les jours à l'heure des bureaux. Par téléphone : Tous les jours de 9 h à 12 h et de 15 h à 20 h - Tél. 93.73.80 poste 213. Par correspondance : à l'adresse de Parvis Méridien L - B.P. 06 - 65420 IBOS.
	Vous dites qu'elle ouvre à partir de quand votre location ?		Elle est ouverte dépêchez-vous
	Le téléphone c'est bien commode, mais suis-je certain d'avoir mes places réservées ?	OUI	Jusqu'à 15 mn avant le lever de rideau. Vous téléphonez au 93.73.80 poste 213. Vous donnez vos noms et adresse. Vous choisissez le jour et le spectacle. Entre temps vous venez retirer vos billets et effectuer, le règlement ou bien vous envoyez un chèque et une enveloppe timbrée. Si elle n'a pas été retirée votre place sera mise en vente 15 mn avant le début du spectacle.
	Les abonnements c'est bien mais je ne suis pas certain d'être libre à la date	CE N'EST PAS GRAVE	1/ Les abonnements ne sont pas nommés, vous pouvez envoyer vos amis à votre place. 2/ Vous pouvez changer vos dates en téléphonant à l'avance on vous satisfera dans la mesure des places disponibles.
	Ça coûte cher le spectacle et en plus il y a le vestiaire, le pourboire, les transports.	NON	Le Parvis pratique une politique réellement populaire. Les prix cinéma - théâtre - concerts variés sont très très bas. De plus il n'y a pas d'ouvrières, pas de vestiaires, le bar ouvert permet d'avoir le café à 0,40 F et les autobus pour le soir - départ place de Verdun à 20 h 30 ne coûtent aller-retour que 1 F.

16 RAISONS DE S'ABONNER

COMPOSEZ VOUS-MÊME VOTRE PROGRAMME

a VARIETES	b THEATRE	c CONCERTS.DANSE
LEO FERRE 17 NOV	RUY BLAS - HUGO 19 NOV	JAZZ 8 NOV
AMALIA RODRIGUEZ 27 NOV	LE ROI SE MEURT - IONESCO 13 DEC	BALLETS ANNE BERANGER 13 NOV
CATHERINE RIBEIRO ALPES 29 JAN	LE MARATHON de CONFORTES 17 JAN	XENAKIS-OCTUOR de Paris+MF BUQUET 7 DEC
FRERES JACQUES 14 FEV	YVAN LE TERRIBLE de BOULGHAKOV 28 FEV	TRIO DESLOGERES 21 JAN
DEVOS 7 MAI	LE CYCLE DU CRABE de J. de CASTRO MARS	BALLETS RUSSILLO 4 MARS
		STANISLAS NEUHAUS 20 MARS

AVEC LA CARTE D'ADHERENT DU PARVIS = 10 FRANCS

1 VARIETE + 1 THEATRE + 1 CONCERTS	= 25 F
1 VARIETE + 2 THEATRE + 2 CONCERTS	= 45 F
2 VARIETE + 3 THEATRE + 3 CONCERTS	= 65 F
3 VARIETE + 6 THEATRE + 6 CONCERTS	= 100 F

Utilisez le formulaire par correspondance →

DERNIERE MINUTE

On nous confirme la venue du grand compositeur :

IANNIS XENAKIS

pour le Concert du 7 Décembre avec :
L'OCTUOR de PARIS
Marie-Françoise BUQUET
et Jacques WIEDERKER

L'Agence "J'Annonce" dans le hall de la Dépêche a tenu à s'associer à l'effort de culture tenté par le PARVIS.

A côté du service que la Dépêche assure pour l'information de ses lecteurs elle a tenu à compléter

son action par une information culturelle suivie. On peut louer tous les jours les places du Parvis au hall de la Dépêche place de Verdun à Tarbes.



On a vu paraître au début du mois d'Octobre sur les murs ainsi que dans le numéro 1 de FORUM une affiche représentant une boîte de sardines ouverte dans laquelle on pouvait lire "LE PARVIS SAISON 74-75". Cette affiche a été diversement appréciée de l'approbation enthousiaste à l'indignation vertueuse en passant par l'ironie. Tel était bien notre propos, éveiller les gens à partir d'un simple impact visuel. Nous avons choisi cette affiche parce qu'elle nous semblait indiquer trois choses :

1°) Le lieu : insertion d'un Centre Culturel dans un centre Commercial.

2°) Donner à lire une image de la culture qui ne corresponde pas à ce qu'on entend généralement par là (livre - penseur de rodin etc...) c'est-à-dire la culture "noble". Notre conception à nous est plus prosaïque. La culture au niveau vécu, dans la rencontre par exemple avec les objets de consommation.

3°) Enfin, prenant pour modèle Cyrano de Bergerac qui plaisantait son nez afin d'éviter que les autres le fassent à sa place, cette boîte de sardines indique assez que nous savons où nous sommes mais aussi que nous avons la clef.

Il faut des lieux d'animation dans chaque quartier mais dont les activités coordonnées débordent sur toute la ville afin de faire circuler les gens, les amener à se déplacer d'un quartier à l'autre, faire se rencontrer le plus de gens possible entre eux tel est le but souhaitable. Il y a à TARBES au moins quatre à six lieux.

Decoupez ce bandeau pour vous abonner par correspondance

le parvis - culture - recherche - animation - b.p. 07 MERIDIEN 65420 IBOS
Tél. 93.73.80 - poste 213 compte bancaire n° 3800 790 068 E crédit lyonnais (activités culturelles)

Prénoms

Profession

Je soussigné, NOM

adresse

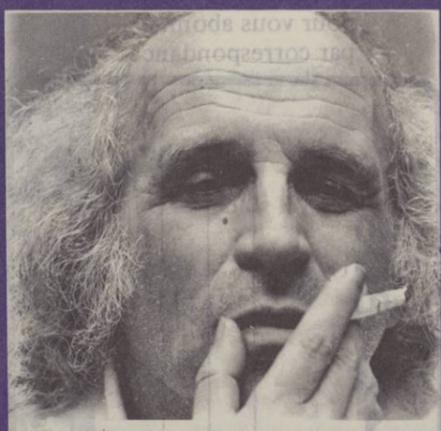
âge

souscrit une adhésion de 10F à l'association LE PARVIS,

ainsi qu'un abonnement de

Fait à TARBES, le

Signature :



NOVEMBRE



1974

cinema

Séances à 21 h 15 Art-Essai **Mardi-Vendredi 18 h 45**
sauf avis contraire

adultes

28 oct. 5 nov.	LES AVENTURES DE TITI Matinées tous les jours à 14 h 30	5 et 7 (au lieu de 8) nov.	LA SALAMANDRE
6 au 26	LE FANTOME DE LA LIBERTE	12 et 15 20 et 22 (au lieu du 19)	RENDEZ-VOUS A BRAY LE RETOUR D'AFRIQUE
27 au 3 dec.	GENERAL IDI AMIN DADA	26 et 29	FILMS PORTUGAIS

SEANCES les mercredi, samedi et dimanche à 14 h 30

enfants

6, 9 et 10	MIGHTY MOUSE (sous réserves)	20, 23 et 24	LE TERRITOIRE DES AUTRES
13, 16 et 17	ASTERIX ET CLEOPATRE	27, 30 et 1 ^{er} déc.	LE DIABLE PAR LA QUEUE

jazz

8	21 h	JAZZ BIG BAND J.C. NAUDE - BADINI + 17 Musiciens
---	------	--

danse

13	21 h	ANNE BERANGER avec J.P. MARION - 1 ^{er} Danseur
----	------	--

theatre

19	21 h	ROY BLAS de V. HUGO par la Cie VALUGROS - Théâtre Gérard Philippe - Saint - Denis
----	------	---

chanson

17	21 h	LEO FERRE
27	21 h	AMALIA RODRIGUES

expositions

1 - 18	LE QUEBEC EN BREF
18 - 30	PHOTOS DU PORTUGAL
19 - 30	ART CATALAN CONTEMPORAIN (tapisseries - Céramiques)

FORUM - ABONNEMENTS
Le prix d'un abonnement annuel est de :
5 F pour 10 numéro
Directeur de la publication : M. BELIT
Directeur de la publicité : M. NAMAN
Imprimeries de Navarre - Induspal, 64 LONS
Numéro du journal :
Tirage à 25.000 exemplaires

LE PARVIS - SERVICE
Le Centre culturel est ouvert aux mêmes heures que le Centre commercial :
de 9 h 30 à 22 h
La Cafeteria - Snack est ouverte :
de 14 h à 22 h

LA LOCATION peut se faire
par correspondance ou par téléphone 93.73.80
Mérédien L. B. P. 07 - 65420 IBOS
Dans le cas d'une réservation par courrier, les places sont expédiées à domicile (joindre enveloppe timbrée) chèque libellé à
« Activités culturelles » Mérédien L.
et à « La Dépêche », place de Verdun, Tarbes.